

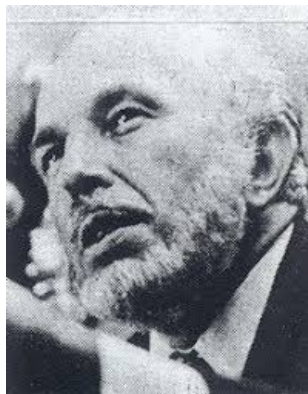
EN PHRASES AVEC CELINE



## Le professeur Alphonse Juilland (5 oct 1922, Bucarest - 30 juin 2000, Stanford Californie)

**1950.** " Tombé sur un exemplaire fatigué de *Voyage* chez un bouquiniste du quai Voltaire, ce fut le coup de foudre : en quelques courtes semaines, je devorai tous les textes de l'ostracisé que je pus dénicher au " marché noir " du livre. Car Céline, sous inculpation de collaboration, toujours à l'index ne se vendait plus ou pas en librairie.

Enthousiasmé par le *Voyage*, puis bouleversé par *Mort à crédit*, l'aspirant linguiste que j'étais à l'époque fut surtout fasciné par les mots des pamphlets, dont le sens, le " message " politique, ne fit que peu d'impression sur le lexicographe enivré par la luxuriante virtuosité des formes.



**Alphonse Juilland**

" Je conçus sur le coup le projet grandiose d'une " Morphologie de Céline ", que je décidai d'offrir à " Frédéric Chambriand ", alias Pierre Monnier.

Il n'accepta qu'avec réticence de transmettre à Céline l'insistante demande de répondre d'urgence et par écrit à un certain nombre de questions " strictement philologiques, mais capitales " que je désirais lui poser concernant la nature de ses néologismes, inventions verbales dont je me faisais fort de démonter le mécanisme afin d'en révéler le génie au public reconnaissant.

L'ami de Céline accepta avec encore davantage de réticence de lui faire parvenir le " cadeau modeste " mentionné dans la lettre, trois tablettes de chocolat suisse acquises, comme les livres, au marché noir.

Lorsque, quelques semaines plus tard, je me représentai rue du Rocher, un Pierre Monnier aussi prévenant qu'embarassé me fit part de la sèche



**Pierre Monnier**

" Le jeune homme, qui n'avait pas encore trente ans, sonna chez moi ce matin-là et me dit qu'il aimerait parler à Louis-Ferdinand Céline.

Ayant appris que j'étais en relation avec le proscrit du Danemark, il souhaitait lui poser, par mon intermédiaire, quelques questions liées à ses travaux de linguistique. Encore sous le coup de l'émotion suscitée par la récente découverte de *Voyage au bout de la nuit*, il me demandait de l'aider à manifester son amitié, en faisant parvenir à Korsor, lieu d'exil, un peu de chocolat acheté avec difficulté au marché noir.

J'étais perplexe. Tout ce qu'il désirait eut été facile à régler s'il ne s'était agi d'aborder un personnage bougon, ultra-sensible et écorché vif. Et surtout, si les conditions de son existence en exil n'avaient pas été si pénibles.

Céline venait de quitter la prison de Copenhague.

Le jeune Savoyard qui n'était pas

réaction consignée dans la lettre elliptiquement datée " le 9 " : pas de cadeau et surtout pas de réponse à mes questions capitales avant d'avoir fini le manuscrit.

Déçu mais point découragé, je quittai Pierre Monnier " promettant " de revenir le voir, " dans quelques mois ", manuscrit en main. Il ne me revit que 38 ans plus tard... "  
(Alphonse Juilland).

encore américain m'inspirait de la sympathie : je tentai de présenter sa requête avec souplesse.

La réponse est venue, qu'Alphonse Juilland a trouvée trente-cinq ans plus tard dans mon *Ferdinand furieux*.

Il l'a reproduite en tête de son livre sur *Les Verbes de Céline...* "  
(Pierre Monnier, 1987)

***Pour ce jeune homme qui veut étudier mes livres, diantre, ils sont là ! Qu'il s'y plonge. De ma part dites-lui que lorsqu'il aura fini son étude je la lirai et lui donnerai mon avis, et pas de cadeau, modeste, mais aller engager des correspondances. Hum ! Pouh ! Non, vieille expérience, et le temps ! Je me suis crevé, vous savez de fatigue sur mon tapin ! Toutes les amabilités tournent au mal... Faites au mieux. Céline. (Lettre à Pierre Monnier)***



#### **Qui était le professeur Juilland ?**

Un grand-père enseignant à Bucarest, des ancêtres ayant traversé la frontière pour s'installer en Suisse romande dans la commune de Saint-Maurice (Valais) il appartient à la branche suisse de la famille. Il a passé sa jeunesse et ses études en France où il obtient un doctorat d'Etat en Sorbonne en 1951. Il part s'établir aux Etats-Unis où il enseigne la linguistique générale, romane et française aux Universités de Washington (Seattle), Columbia (New York) et Pennsylvanie (Philadelphie), avant de se fixer dans les années soixante dans la prestigieuse Université de Stanford (Californie).

Il y a fondé et dirigé le programme de doctorat en linguistique, " Chairman " de la section de Français et d'Italien plus de dix ans, il a publié une cinquantaine de volumes consacrés aux langues et littératures françaises et italiennes. Il y a créé la " Maison française " ce qui lui valut de recevoir deux décorations du gouvernement français.

Linguiste de réputation internationale, il parlait six langues (français, anglais, allemand, italien, espagnol, roumain) et avait appris le tzigane pour rééditer un dictionnaire rom.

Depuis une dizaine d'années, ses recherches sont consacrées à l'étude des 6000 néologismes inventés par Céline.

Il connut la gloire médiatique en retrouvant la trace d'Elizabeth Craig. Dans un fort volume traduit en 1994, (*Elizabeth et Louis. Elizabeth parle de Louis-Ferdinand Céline, Gallimard*), il lui donna la parole, retraça sa vie et raconta comment sa quête aboutit.

Ce dont il était peut-être le plus fier, ce sont ses exploits sportifs !... Au-delà de la cinquantaine, il avait battu plusieurs records mondiaux et consacré un ouvrage à l'athlétisme. A 64 ans, il courait le cent mètres en 12 secondes 33, drapé dans un maillot tricolore porté illégalement. Son amour de la France s'harmonisait parfaitement avec celui de l'œuvre célinienne.

C'est à Stanford où il fit carrière, qu'il est décédé à son domicile, d'une hémorragie cérébrale à 77 ans. (*M.L. Bulletin célinien n° 376, p.5*).

## **A Paris, voir Lucette et Arletty...**



**Lucette**



**Alphonse**



**Arletty**

( "Après le livre, c'est une lettre qui me parvient... " *Je serai à Paris fin juin... Peut-on se rencontrer ?* " Quelques jours plus tard à Jussieu lors d'un colloque de la SEC organisé par Henri Godard, je vais le saluer à la pause. Il est en conversation avec un barbu d'allure distinguée : " *Alphonse Juillard... je vous ai reconnu...* " - " *Eh bien, moi je vous attends !...* "

- " *Vous savez qu'en vous lisant j'ai très bien compris, il y a trente cinq ans...* Dans la situation où se trouvait Céline, il vous était impossible d'organiser une rencontre... "

Quelques jours plus tard : " *J'aimerais aussi faire quelques pèlerinages.* " Son premier vœu est facile à exaucer. Chez moi, il retrouve le bureau où, il y a trente-cinq ans, il me parlait de ses projets... Il serait heureux aussi de se rendre à Meudon pour voir la maison où vécut et mourut Céline. Je téléphone à Lucette qui est alitée, clouée par la fatigue et les douleurs. Quand je lui apprends ce que représente Alphonse Juillard elle me déclare sans hésitation... " *Je ne pourrai pas vous recevoir, mais venez, la maison vous sera ouverte, vous pourrez y regarder tout ce que vous voudrez. Excusez-moi si je ne peux pas descendre...* "

Nous circulons dans la maison ; le rez-de-chaussée, avec ce qui fait le bureau de Céline, le sous-sol et l'entrée où il se tenait souvent assis sous le tableau que lui avait offert son ami Eugène Dabit. Je montre à Alphonse l'endroit où Céline est mort ; là ont été prises les empreintes de son visage et de sa main, moulages que nous avons vus la veille chez François Gibault.

[...] Quand je prononce le nom d'Arletty, son émotion éclate : " *Ah ! Arletty, l'immense artiste, tellement admirée quand j'avais vingt ans.* "

Aujourd'hui, à quatre-vingt-huit ans, aveugle, elle est toujours aussi vive, intelligente, rapide et d'une gentillesse qui force l'émotion. - " *Vous serait-il agréable de la rencontrer ?...* " " *C'est très simple,* répond-il. *J'ai rencontré dans ma vie quatre présidents. Si j'avais aujourd'hui un rendez-vous avec le vôtre, je le décommanderais pour pouvoir saluer la grande Arletty...* "

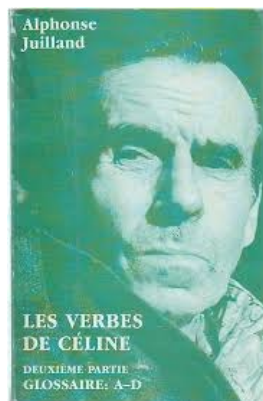
Dans la soirée, je l'appelle à son hôtel de la rive gauche... " *Nous déjeunons après-demain avec Arletty.* " Tout va très bien. Il est inutile d'inviter Juillard à l'Élysée pour ce jour-là. Il est pris.

[...] Nous sommes au restaurant *Le Hameau d'Auteuil* près du pont Mirabeau, sous lequel coule la Seine. Le repas s'ouvre, sans apéritif, avec une bouteille de Graves, le vin préféré d'Arletty. Le courant passe très vite. Arletty a passé sa vie à questionner, à apprendre, à emmagasiner. Alphonse est une proie idéale pour sa curiosité. " *Dans Maudits soupirs pour une autre fois, le dernier texte qu'Henri Godard a mis en ordre et publié, déclare Alphonse, j'ai trouvé deux cent cinquante néologismes, pas moins...* "

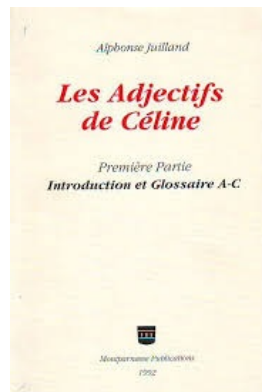
Tout au long du repas, la conversation pétillera, mêlant le frivole au sérieux et au rigolard.

[...] Deux jours plus tard Alphonse m'écrit et me demande de faire parvenir à Arletty quelques bouteilles de vin de Graves en souvenir d'une belle journée... " *Dites-lui que j'ai été amoureux d'elle deux fois... Dans les années quarante quand j'ai vu Les Enfants du paradis et l'autre jour, quand j'ai déjeuné avec elle...* "

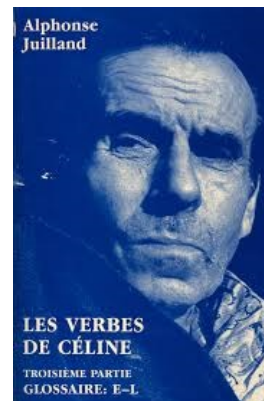
(Pierre Monnier 1987, BC n° 213, p.11)



" Tâche ardue que de vouloir - au risque de *bignoler* et de *patafouille* - gloser sur un ensemble aussi imposant qu'important d'accomplissements, de travaux et d'activités en tout genre. Pour un polyglotte tel que lui, un véritable hommage nécessiterait d'être rédigé en une douzaine de langues, d'être traduit en dialectes



et en patois, de passer par la traverse de l'argot. Sous sa direction, l'histoire de la voyelle devient une aventure parsemée de péripéties, de coups de théâtre et de dénouements dramatiques ; il manie l'étymologie avec une aisance qui en remontrerait à bien des sémioticiens ; encyclopédique, sa connaissance du verbe



n'a dégal que la verve avec laquelle il sait la communiquer. Quant à ses qualités de pédagogue, loin d'être réservées aux seuls quatre murs de la salle de classe, elles se révèlent à tout instant et se nomment écoute, ouverture, courtoisie. "

(Brigitte CAZELLES 1987)



Alphonse Juilland et Marc Laudelout

### **20 MAI 1995 - 5<sup>ème</sup> JOURNÉE CELINE à Paris.**

Invité d'honneur : Alphonse Juilland.  
*"Je suis surtout venu à Céline à travers ses pamphlets et notamment L'Ecole des cadavres"*, a confessé devant un auditoire passionné le professeur Alphonse Juilland, spécialement venu de Californie à l'occasion de l'après-midi Céline organisée par *Le Bulletin célinien* de Marc Laudelout, quai de Grenelle, le 20 mai, devant plus de 200 participants. Le ton de cette petite réunion d'amateurs du *Voyage* était donné.

Du sérieux, certes, mais rien de professoral.

Très attendu, Juilland a raconté comment, à force de persévérance - il y a mis presque dix ans - il était parvenu à retrouver aux Etats-Unis, Elizabeth Craig, la dédicataire du *Voyage au bout de la nuit* qui a tant compté pour Céline. L'émotion fut au rendez-vous quand Pierre Monnier, l'auteur de *Ferdinand furieux*, l'un des très rares amis de Céline à ne pas s'être fâché à un moment ou à un autre avec le maître, évoqua la solitude de l'écrivain après 1945...

## **RETROUVER L'IMPERATRICE**

***Alphonse Juilland est l'inventeur d'Elizabeth Craig au sens ancien de ce mot désignant celui qui trouve, qui retrouve quelque chose, un trésor, un monument enfoui, un objet que tout le monde imaginait perdu à jamais.***

***Il y avait une Belle au Bois Dormant, dans l'histoire de la littérature française moderne, c'était cette danseuse que la plupart des céliniens - et Céline lui-même - croyaient disparue pour toujours. Juilland seul ne s'était pas résigné. Je me souviens de ma rencontre avec lui, en 1983, sur le campus de l'Université de Stanford : tout de suite il m'avait confié sa quasi certitude que la dédicataire de Voyage au bout de la nuit n'était pas morte, qu'elle vivait encore, quelque part, dans l'immensité des Etats-Unis, et qu'il allait la retrouver.***  
**Philippe MURAY**



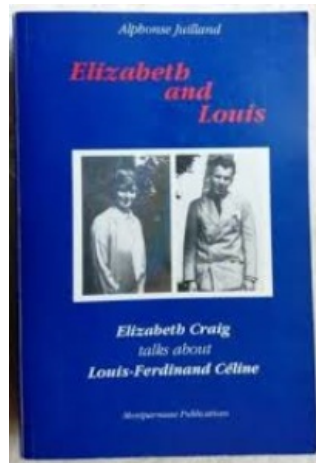
" Qui était-elle donc, cette Elizabeth Craig à qui le *Voyage au bout de la nuit* (1932) est dédié ? Pourquoi lui a-t-elle fait tant de mal ? Par quel mystère a-t-elle abandonné celui qui vient de révolutionner le roman français ? Un professeur américain, le très distingué Alphonse Juilland, a résolu toutes ces énigmes en procédant à une enquête littéraire aussi exemplaire qu'unique.

En 1988, il a retrouvé Elizabeth Craig, perdue dans le très confortable anonymat petit-bourgeois de la Californie du Sud. Un an avant sa mort. Ce n'était plus qu'une veuve. Pas de Céline, mais d'un personnage sans trop de

relief, Ben Tankel, qu'elle avait épousé en 1939, au terme de cinq ans de liaison.

Oh ! certes pas le gangster que l'écrivain s'était plu à imaginer. Un homme vulgairement brutal, un peu affairiste, un peu arriviste, pêcheur à la ligne et chasseur. Quasi un raté. Était-il juif ? L'antisémitisme de Céline est-il le fruit de cette déception ?

Alphonse Juillard mène donc une offensive à l'américaine. Terriblement efficace.



Jamais détournée de son objectif. Grande échelle, détectives privés, épiluchage des annuaires et des états civils. Suspense à la Raymond Chandler. Il trouve enfin sa trace. Elle refuse d'abord à lui parler. Il la convainc en gentleman et s'entretient six fois avec elle, la questionnant sur tout, croisant les questions pour surmonter les hésitations de sa mémoire (elle a quatre-vingt-six ans). Il ne craint pas de lui demander les détails les plus indiscrets (" *j'ai vécu dans Priape toute ma vie* "écrit Céline à Milton Hindus).

Il la persuade de lire *Voyage*, ce à quoi elle n'avait jamais consenti. Se reconnaît-elle sous les traits de Lola, l'Américaine de la Croix-Rouge ? Sous ceux de Musyne à la petite vertu, qui aime tant les Argentins ? Sous ceux de Molly, la prostituée de Detroit, extatique et monstrueusement pure ? Ou est-elle plutôt Sophie, l'infirmière slovaque de l'asile où exerce le héros ?

Aucune des quatre ! Elle perçoit en Bardamu une projection de Céline. Bravo ! Enfin, dit-elle, " *ça n'est pas un livre gai* ". Elle n'a pas tort.

Ce fut un choc dans le microcosme célinien. Témoignage capital, celui qui faisait précisément défaut -, on avait lancé tant de fariboles au sujet d'Elizabeth Craig.

Aussi lit-on plusieurs révélations. Entre 1926 et 1933, le futur auteur du délirant *Bagatelles pour un massacre* n'était pas, à l'en croire, antisémite. N'avait-il pas d'excellents amis juifs ? Vérité ou souci de blanchir l'homme qu'elle avait, finalement, aimé ? Surtout, explique Juillard, reprenant fréquemment l'excellente biographie de Frédéric Vitoux (Grasset), " *c'est elle qui accompagna, qui contribua peut-être à sa manière à la métamorphose du médecin en écrivain* ".

(Philippe CUSIN, *Le Figaro*, 4 février 1994, BC n°213).

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES